

3 place du Capitole 31000 Toulouse_téléphone 05 62 30 23 30

e-mail : contact@caisseepargne-art-contemporain.fr

site : www.caisseepargne-art-contemporain.fr

blog : www.lesfeesetlecreuil.org

facebook : [espace.ecureuil](https://www.facebook.com/espace.ecureuil)

fondation pour l'art contemporain



du mardi au samedi de 11h à 19h30 et le premier dimanche de chaque mois de 15h à 19h30_entrée libre

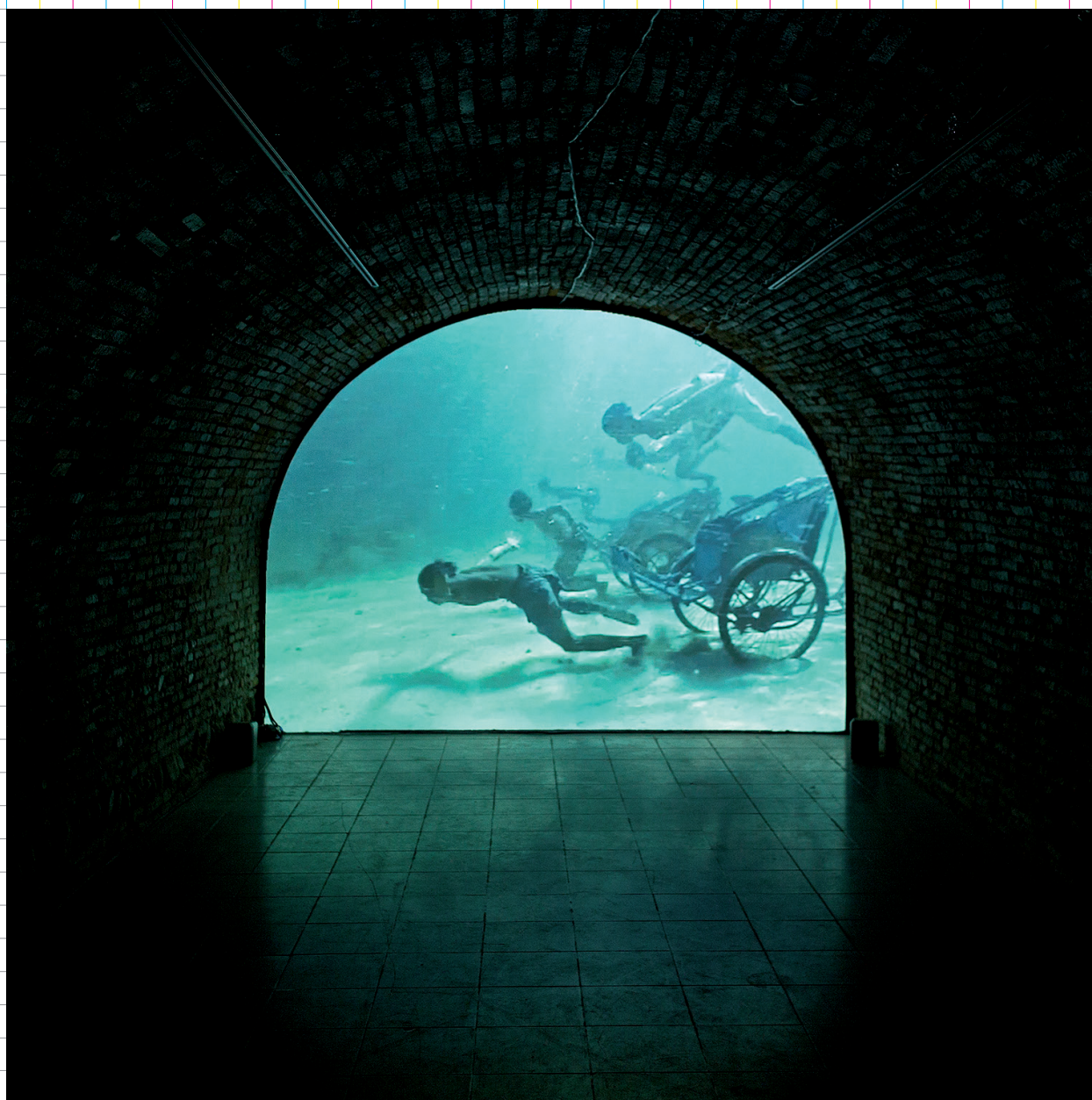
visite accompagnée proposée les vendredis et samedis toute la journée

JUN NGUYEN-HATSUSHIBA

30 janvier > 22 mars 2014

JOURNAL D'EXPOSITION_janvier-mars 2014

Fondation d'entreprise espace écreuil / Caisse d'épargne Midi-Pyrénées



Memorial Project Nha Trang, Vietnam - Towards the Complex - For the Courageous, the Curious and the Cowards, vidéo, 2001



Sans titre, 2014, vue de l'exposition

Breathing is Free: 12,756.3 - Jack and the Guangzhou Bodhi Leaf, 180 km, 2011, vue de l'exposition



Aller vers...

Jun Nguyen-Hatsushiba est un plasticien japonais-vietnamien, né en 1968. Enfant, il grandit aux Etats-Unis, fait ses études d'art à Chicago. Il a vécu ces seize dernières années à Ho Chi Minh Ville.

Toute son œuvre est empreinte du poids de la tradition, de l'identité de son peuple, de la diaspora qui a suivi la guerre. Pour autant, le travail du plasticien n'est pas un documentaire historique, mais bien une œuvre poétique aux images et aux sons envoûtants. Et, au delà de sa propre histoire, Jun Nguyen-Hatsushiba parle d'une époque contemporaine qui nous mène tous sur les chemins. Dans nos vies, nous allons vers... Vers un ailleurs, quel qu'il soit, toujours à la recherche d'un bonheur. Il y a bien sûr, la réalité du monde, les réfugiés politiques, économiques, dont la survie dépend d'un départ de chez soi, d'un accueil ailleurs. Mais, il y a aussi, de manière métaphorique, dans l'œuvre de Nguyen-Hatsushiba, toute volonté de déplacement de soi, matériel, spirituel (dans la série 49 fois, 49 mètres, notamment). Il est rare, dans nos vies contemporaines de rester au même endroit, de naître et mourir dans le même village, dans la même ville, dans le même pays... C'est de cela que parle l'œuvre de cet artiste : ce que nous quittons, ce que nous trouvons, ce que nous espérons et cherchons activement.

Pour cela, le corps de l'artiste est en action (l'artiste court, projet d'une vie : celui de parcourir les 12 756,3 kilomètres que forment la ligne droite qui traverse la Terre).

Cet acte archaïque qu'est la course se transforme ici en geste artistique, secondé par la technologie (une montre GPS). Ainsi, par le corps de l'artiste, la ville est repensée comme territoire poétique, dessiné : celui de la communauté (Yokohama et son sakura), celui de la fable de Jack et le haricot magique (la grande feuille chlorophyllisée de Canton)... Le corps devient un outil, il traduit la pensée.

Le travail artistique, ici, réinterroge le médium sans cesse. La forme documentaire du coureur s'épuisant, filmé dans les rues ou photographie au support éphémère, remplissant les murs ou encore vidéos transformant le paysage en fable poétique. Ces différents médiums prennent place et forme en fonction des espaces d'exposition (pour ici la seule série Breathing is free (libre de respirer).

Soit une seule et même œuvre qui dit bien le peu d'importance du Comment qui n'a de pertinence que lorsqu'il est au service du Quoi.

Quoi, alors, dans la série des vidéos de Memorial project ? Le corps, encore, et l'eau. Dualité. Respirer est à nouveau questionné dans ces vidéos. Pour Jun Nguyen-Hatsushiba, respirer c'est à la fois, la gratuité (peut-être la seule chose accessible à certains, aujourd'hui) et la liberté, le souffle pour aller vers... Ces vidéos, véritables courts métrages (Jun Nguyen-Hatsushiba en fait également la musique), mettent en scène les corps des nageurs, empêchés (il faut remonter à la surface pour respirer), entravés (les cyclos), harnachés (de masque pour respirer)... qui néanmoins, avancent sous l'eau. Là encore, archaïsme (nager) et technologie se mêlent pour dire l'éternelle histoire de l'homme : aller vers.

sylvie Corroler / directrice de la Fondation espace écreuil



vue de l'exposition / Breathing is Free : 12,756.3 - Japan, Hopes & Recovery, 1,789 km, vidéo, 2011
Breathing is free : 12,756.3 - Toulouse, 49 Meters 49 Times, vidéo, 2013

fondation pour l'art contemporain



To go towards...

Jun Nguyen-Hatsushiba is a Japanese-Vietnamese artist, born in 1968. He grew up in the United States and went to art school in Chicago. For the past 16 years, he has lived in Ho Chi Minh City.

The entirety of his work bears the mark of tradition, of the identity of his people, and of the diaspora that followed the war. However, the work of an artist is not that of a historical documentary, though his work uses poetic imagery and captivating sound. Beyond his own history, Jun Nguyen-Hatsushiba speaks of a contemporary period that leads us all along the path. In our lives, we go towards... Towards somewhere else, anywhere, always in the pursuit of happiness. There is of course the reality of the world, political and economic refugees, where survival depends on leaving their own homes, and being welcomed elsewhere. There is also a metaphorical sense in the work of Nguyen-Hatsushiba, the idea of leaving yourself, materially, and spiritually (notably in the series 49 times, 49 meters). It is rare in our contemporary lives to stay in the same place, to be born and to die in the same village, or the same city, or the same country... The artist's work speaks from this point of departure: that we actively leave, find, hope, and search.

In order to do this, the artist's body is in action (the artist runs, a lifelong project where he plans to run 12,756.3 kilometers, the diameter of the earth). This archaic act of running transforms into an artistic gesture, aided by technology (a GPS watch).

Thus, by the artist's body, the city is re-thought as a poetic, designed territory; that of the community (Yokohama and its sakura), that of the fable Jack and the beanstalk (the large green leaf of Guangzhou)... The body becomes a tool, it translates the thought.

Here, the artistic work constantly questions the artistic medium. The documentary form of the exhausted runners, filmed in the street or photographed passing by, fills the walls of videos that transform the landscape into a poetic narrative, these different mediums taking shape in the function of the different exhibition spaces (here, the only series is Breathing is Free).

The singular work explains that the How is of little importance except when it is in service of the What.

What then of the Memorial Project video series? The body, again, and water. Duality. To breathe is again questioned in these videos. For Jun Nguyen-Hatsushiba, to breathe is on the one hand, the free (perhaps the only thing accessible to certain people today) and the freedom, the blast to go towards... These videos, veritable short lengths (Jun Nguyen-Hatsushiba also did the music), shows the bodies of swimmers, prevented (they have to resurface to breathe), hindered (the bikes), harnessed (to a mask to breathe)... who despite all of this, advance underwater. There again, archaism (to swim) and technology blend to tell the eternal history of man: to go towards.

Sylvie Corrolier / Director of Fondation espace écurieuil